

Jean-Luc Tafforeau

# MÉMOIRES VIFS

« DE L'INFORMATIQUE  
ET DE SES EFFETS COLLATÉRAUX »

ÉDITIONS AO  
ANDRÉ ODEMARD

Collection MINI-POCHE AO numéro 4  
© 2009 Éditions AO-André Odemard

[www.ao-editions.com](http://www.ao-editions.com)

ISBN 978-2-913897-06-9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## MÉMOIRES

Il n'y a pas qu'en histoire ou en politique que la mémoire est à la mode. Dès qu'on parle informatique, la voici qui pointe le bout de son nez, dans toutes ses variantes et déclinaisons. La couverture de ce livre reproduit ce qu'il est convenu d'appeler une « barrette RAM ». Les RAM sont les mémoires qui se chargent d'électricité à l'allumage des ordinateurs et sont capables d'engranger très rapidement des informations en vue de leur traitement par le processeur du PC. À l'extinction de l'ordinateur, dépourvues d'électricité, elles se vident et... tout disparaît ! Ces trois lettres sont les initiales des mots anglais

*Random Access Memory*, qui peuvent se traduire par mémoire à accès « aléatoire », ce qui ne nous éclaire guère car cet accès n'est pas dû au hasard – ce qui donnerait des résultats imprévus – mais au contraire rapide et possible dans une multitude de configurations.



À l'inverse, les mémoires dont le contenu est fixe sont appelées ROM pour *Read Only Memory*: on ne peut qu'en lire le contenu, et pas l'écrire, ou bien une fois pour toutes. Les exemples les plus courants de ROM sont les CD et DVD, les premiers ayant été parfois appelés CD-ROM, ou *céderom* en une tentative de néologisme. Une fois gravé, leur contenu ne peut plus être modifié.

Le développement du sigle DVD est moins connu mais tout aussi déroutant:

*Digital Versatile Disk*. En français, « versatile » qualifie un sujet changeant d'avis et exposé à des revirements soudains. En anglais, le mot signifie plutôt « polyvalent ». Encore un faux ami ! Pour une fois, on n'a pas osé jouer la traduction littérale, comme on le fait trop souvent. Il est vrai que proposer à la vente des disques numériques « versatiles » aurait laissé augurer un comportement capricieux. Les ordinateurs le sont déjà assez pour ne pas en rajouter !



Le sigle RAM devient plus compréhensible quand on le remplace par l'expression « mémoire vive », l'électricité venant se stocker dans celle-ci et lui donnant en quelque sorte la vie. Du coup, par opposition, les mémoires ROM sont désignées en tant que « mémoires mortes », ce qui n'est

pas du meilleur goût je trouve ! Le terme « lecture seule » serait selon moi plus approprié. D'ailleurs, ce livre est à « lecture seule », puisque vous ne pouvez y ajouter du texte – quoique, avec un crayon, rien ne vous empêche d'annoter ces pages !

Loin d'être morts, ces mémoires – que vous êtes en train de lire – sont aussi *vifs* que possible. *Vifs* au masculin, car il arrive en effet que les mémoires soient du genre masculin, comme dans l'ancienne appellation de la facture, autrefois désignée comme *un* mémoire.

C'est aussi le cas lorsqu'il s'agit de la « relation écrite qu'une personne fait des événements auxquels elle a participé ou dont elle a été témoin. » (Définition extraite du *Petit Robert*)

Ce petit livre contient donc des mémoires informatiques « vifs » à accès indexé, présentés sur un support papier. Nous souhaitons *vivement* que leur lecture séquentielle vous intéresse tout en vous distrayant.

## NAISSANCE D'UNE VOCATION

Il y a bien longtemps, au début des années soixante-dix pour être précis, les ordinateurs n'étaient que de grosses machines mystérieuses réservées aux entreprises. Les seuls échos que j'avais eus de l'existence de l'informatique provenaient de mon père, qui travaillait au Crédit Lyonnais. Il m'avait raconté une anecdote exemplaire. À cette époque, l'espace-mémoire était coûteux et toujours chichement compté. Pour cette raison, les taux d'intérêts des prêts de la banque étaient saisis dans une zone limitée à deux chiffres (hormis les décimales requises). Tout

comme pour les années, libellées sur deux positions, les informaticiens ayant analysé la question étaient tombés d'accord avec les responsables de l'établissement : des taux d'intérêts pouvant atteindre 99,99 % devaient largement pourvoir aux besoins. Eh bien non ! Le cas s'était présenté à la veille d'une dévaluation. Dans ces périodes de spéculation, les emprunteurs se procuraient des fonds pour de très courtes durées, quelques jours en général, afin d'emprunter la devise qui allait monter et pouvoir la revendre en faisant un bénéfice. Or, les taux d'intérêts étaient calibrés sur l'année : tout comme celui du livret A, par exemple de 4 % par an, les taux consentis aux spéculateurs utilisaient la même échelle. Cependant, sur quelques jours seulement, ils étaient prêts à payer un taux proche de la dévaluation espérée, disons par exemple 3 ou 4 %. Mais il s'agissait de 3 ou 4 % sur seulement deux jours. Multiplié par 360, cela équivalait à beaucoup plus que 100 % l'an !